Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général Maths + Physique, veuillez visiter :
bac-maths-physique.fr/annales-sujets-et-corriges

Corrigé du bac 2025 : Philosophie Antilles-Guyane Remplacement

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2025

PHILOSOPHIE

Durée de l'épreuve : 4 heures – Coefficient : 8

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

A propos de ce corrigé

Ce document est une proposition de corrigé rédigée par un enseignant en philosophie pour le site sujetdebac.fr

La philosophie est un domaine riche et diversifié, offrant de multiples perspectives et interprétations. Ainsi, il existe de nombreuses manières de traiter un sujet philosophique donné, chacune apportant sa propre compréhension et ses propres arguments.

Cette proposition de corrigé vous fournit un exemple de démarche possible pour aborder chaque sujet. Vous êtes encouragé(e)s à explorer différentes approches, à développer vos propres idées et à formuler vos propres arguments.

Pour accéder à d'autres sujets et corrigés de philosophie au baccalauréat : www.sujetdebac.fr/annales/philosophie/

Dissertation n°1
Sujet : Que peut la raison contre les préjugés ?

Ce sujet invite à une réflexion profonde sur la capacité de la raison à lutter contre les préjugés, c'est-à-dire à affronter ce qui, en nous, résiste à la pensée critique. Il soulève des questions à la fois philosophiques, psychologiques et éthiques, qui traversent les siècles et restent d'actualité.

Clarifier les termes du sujet

Que peut la raison ? Cette expression interroge la puissance de la raison, ce qu'elle est capable de faire, ses limites aussi. La raison est notre faculté de penser de manière cohérente, de juger, d'analyser, de distinguer le vrai du faux. Elle est au cœur de la démarche philosophique, mais aussi scientifique.

Les préjugés, quant à eux, sont des jugements préalables, souvent non fondés sur la réflexion. Ils peuvent être d'ordre social, moral, culturel, religieux... Par définition, le préjugé s'impose avant l'examen rationnel. Il s'agit souvent d'un stéréotype ou d'une opinion reçue sans vérification.

Le sujet suppose donc une tension : la raison, qui cherche la vérité, peut-elle venir à bout de ces jugements erronés mais tenaces ? Peut-elle les dissiper, ou bien est-elle parfois impuissante face à eux ?

Problématiques possibles

La raison est-elle un remède suffisant contre les préjugés ?

Peut-on éradiquer les préjugés uniquement par la réflexion ?

La lutte contre les préjugés est-elle un combat rationnel ou moral ?

La raison n'est-elle pas elle-même influencée par des préjugés ?

Pistes de réflexion

La raison semble, par nature, opposée aux préjugés.

On pourrait commencer par souligner que la raison est précisément ce qui permet de dénoncer les préjugés. Dès l'Antiquité, Socrate, par son art du questionnement, cherche à faire tomber les opinions toutes faites. Sa méthode repose sur l'idée que la réflexion critique peut faire vaciller les idées reçues.

Les Lumières, au XVIIIe siècle, poursuivent ce combat. Pour Kant, sortir de la minorité, c'est apprendre à penser par soi-même (*Sapere aude !*). L'usage public de la raison est vu comme un levier d'émancipation. En ce sens, la raison serait un outil libérateur, qui permet de déconstruire les idées fausses ou les croyances infondées.

Mais suffit-il de raisonner pour se libérer des préjugés ? Voilà où la question se complexifie.

Les limites de la raison face aux préjugés.

On peut objecter que les préjugés ne relèvent pas toujours de l'ignorance, mais aussi d'attitudes profondément enracinées : habitudes sociales, émotions, peur de l'autre, conformisme... Des philosophes comme Hume ou Pascal ont montré que l'être humain n'est pas un pur esprit rationnel. Il est aussi mu par des passions, des affects, des désirs.

Un préjugé peut être confortable, rassurant, voire identitaire. Le remettre en cause demande un effort, voire un courage. Il n'est pas rare qu'on rejette des vérités pourtant démontrées parce qu'elles bousculent nos croyances ou notre sentiment d'appartenance.

Nietzsche, de son côté, critique la prétention de la raison à tout expliquer et montre combien nos pensées sont traversées par des instincts et des valeurs cachées. Ainsi, certains préjugés peuvent même se déguiser en raisonnements. La raison peut donc être instrumentalisée pour justifier ce qu'on croit déjà.

Comment, alors, la raison peut-elle agir ?

Faut-il renoncer ? Pas nécessairement. Mais il faut reconnaître que la raison seule ne suffit peut-être pas. Elle peut toutefois éclairer, interroger, déranger, ouvrir des brèches dans les certitudes. Elle peut, surtout, s'exercer dans un cadre collectif.

C’est-à-dire dans l’éducation, le débat, la science, la démocratie, etc. Ce sont des espaces où la raison peut progressivement faire reculer les préjugés.

La lutte contre les préjugés demande donc plus que la raison pure. Elle exige aussi une éthique de la pensée, une volonté de vérité, une éducation au discernement, comme le suggèrent des penseurs contemporains comme Bourdieu (qui parle de "violence symbolique" des schémas dominants) ou Hannah Arendt, qui alerte sur la banalité du mal né d’un manque de pensée.

Écueils à éviter

- Réduire le sujet à un simple "oui ou non". Il ne s’agit pas de trancher mécaniquement, mais de problématiser les tensions entre raison et préjugés.

- Donner des exemples trop vagues ou caricaturaux. Prenez le temps de développer des exemples bien expliqués, comme l’abolition des préjugés raciaux ou sexistes par des arguments rationnels et historiques.

- Confondre "raison" et "intelligence", ou "préjugés" et "opinions". Le travail de définition est essentiel.

Pour conclure

Ce sujet nous invite à réfléchir à notre responsabilité intellectuelle et morale. Si la raison ne peut tout, elle peut pourtant beaucoup, à condition d’être accompagnée d’un effort constant, d’une éducation exigeante et d’un engagement lucide contre les illusions de la facilité. Le combat contre les préjugés n’est pas seulement une affaire de logique, c’est aussi une affaire de courage et d’humanité.

Dissertation n°2
Sujet : L'être humain est-il à sa place dans la nature ?

La formulation interroge notre rapport à la nature, à la fois ontologique (qu'est-ce que l'homme en tant qu'être naturel ?) et éthique ou existentiel (vivons-nous en accord avec cette place ? Devons-nous y être ?).

Il s'agit donc de réfléchir à la place de l'homme dans le monde naturel. En fait-il pleinement partie ? Y occupe-t-il un rôle particulier ? L'a-t-il perdue ? Ou s'en est-il exclu volontairement ? Et surtout, a-t-il une « place » par nature, ou est-ce à lui de la construire, voire d'en inventer une en dehors d'elle ?

Clarifier les notions

L'être humain : être vivant, doué de raison, de conscience, de culture, d'un rapport particulier au monde. Contrairement aux autres êtres naturels, il transforme la nature, la représente et agit sur elle avec intention.

La nature : on peut l'entendre comme :

- Le monde physique, la biosphère, l'univers matériel.
- Ce qui n'est pas modifié par l'homme, opposé à la culture.
- Ou encore la nature comme essence, c'est-à-dire ce qui définit l'homme dans sa propre nature humaine.

Être à sa place : cette expression suppose qu'il existe un ordre, une structure, ou une finalité dans laquelle chaque être aurait une place « prévue » ou « légitime ». Mais cela suppose-t-il une nature organisée comme un tout cohérent (vision finaliste), ou bien est-ce une projection humaine ? Peut-on aussi perdre sa place ? Ou être hors de sa place ?

Problématiser

Quelques tensions apparaissent très vite :

L'humain fait partie de la nature. Biologiquement, il est un animal, un vivant parmi d'autres. Mais il s'en distingue aussi car il produit de la culture, des techniques, il modifie profondément son environnement.

L'humain semble dominer la nature aujourd'hui. Peut-on encore parler de « place » dans un monde qu'il transforme voire détruit ?

Peut-on dire qu'il a perdu sa place naturelle en s'émancipant, ou bien est-ce justement sa nature que de ne pas avoir de place fixe ?

De là, on peut poser des problématiques possibles :

L'homme a-t-il une place prédéfinie dans la nature ou est-ce à lui de la construire ?

La culture et la technique nous ont-elles éloignés de notre place naturelle ?

La place de l'homme est-elle celle du maître de la nature, ou d'un être responsable parmi les autres ?

Peut-on « être à sa place » dans un monde que l'on dérègle ?

Pistes de réflexion et repères philosophiques

L'humain comme partie intégrante de la nature

Dans une perspective naturaliste, l'homme est un être de nature, comme tous les autres êtres vivants. Il naît, vit, se nourrit, se reproduit, meurt. Épicure, par exemple, invitait à vivre selon la nature, c'est-à-dire à respecter nos besoins simples, à éviter les désirs vains créés par la société. Spinoza voit aussi l'homme comme un mode de la nature (*Deus sive Natura*) : l'homme ne s'en distingue pas, même s'il croit le contraire.

Mais alors, si l'homme fait partie de la nature, pourquoi se sent-il en rupture avec elle ? Pourquoi cette question même ?

L'humain comme être à part dans la nature

Descartes distingue radicalement l'homme, être pensant (*res cogitans*), de la nature mécanique (*res extensa*). Pour lui, la raison donne à l'homme la capacité de se rendre maître et possesseur de la nature. La technique, la culture, la pensée, seraient autant d'éléments qui nous arrachent à notre condition naturelle.

Mais cette position soulève aujourd'hui des tensions. En prétendant dominer la nature, l'homme ne se met-il pas en danger ? N'a-t-il pas perdu sa place, justement, en la transformant de manière excessive ?

On peut aussi évoquer Rousseau, pour qui l'homme naturel vivait en harmonie avec la nature, mais a été corrompu par la société. Cela interroge la possibilité d'un retour à une place perdue, ou la nostalgie d'un état originaire.

Une place incertaine, à construire éthiquement

Hans Jonas, dans *Le Principe responsabilité*, met en lumière un enjeu contemporain : les effets de la technique sur la nature (changement climatique, extinction des espèces) imposent à l'homme une nouvelle responsabilité. Il n'est plus un simple habitant de la nature, il en est aussi le gardien, le garant de son équilibre.

De même, Heidegger suggère que l'homme moderne a oublié son lien fondamental à la nature, qu'il a transformée en simple « stock de ressources » (Gestell). Être à sa place, ce serait peut-être retrouver un rapport plus authentique à l'être, non instrumental, non destructeur.

Les pièges à éviter

- Réduire la nature à la forêt ou aux animaux. Ce n'est pas qu'une question d'écologie ou de paysages. Le mot « nature » a plusieurs sens philosophiques, il faut les interroger.

- Tomber dans un dualisme simpliste : l'homme vs la nature. Même s'il s'en distingue, l'homme en fait aussi partie. Le sujet invite à penser cette tension, pas à choisir un camp.

- Imposer une vision morale immédiate. Le sujet n'est pas une question d'opinion ou de jugement (l'homme détruit la nature = il n'est pas à sa place). Il s'agit d'une réflexion plus profonde sur notre être même, pas seulement sur nos comportements.

Conclusion ouverte

Ce sujet invite donc à penser notre condition humaine dans sa complexité. À la fois fils de la nature et être de culture, l'homme semble pris dans une double appartenance et dans une tension. Être à sa place, est-ce se soumettre à l'ordre naturel, ou bien créer sa propre place, à la hauteur de sa liberté et de sa responsabilité ?

Peut-être que la question elle-même reflète notre époque, une époque où l'homme, en prenant conscience de son pouvoir sur la nature, cherche aussi à retrouver un sens à sa présence au monde, à interroger le sens de son existence au sein d'un tout dont il fait partie sans jamais totalement y être « à sa place ».

Explication de texte
Sujet : LOCKE, Lettre sur la tolérance (1689)

Lecture du texte

Dans ce texte, Locke cherche à renverser une idée bien ancrée à son époque, selon laquelle la religion serait à l'origine des troubles politiques et des révoltes. Contre cette idée, il affirme que ce n'est pas la foi des individus qui provoque la colère populaire, mais l'oppression injuste qu'ils subissent. Le défi que propose ce texte est donc de comprendre les vraies causes de la révolte, et ce que cela implique pour le rôle du pouvoir politique.

Situer l'auteur et le contexte

John Locke est un philosophe anglais du XVIIe siècle, considéré comme un des pères du libéralisme politique. Il vit dans une Angleterre marquée par des conflits religieux violents, notamment entre catholiques et protestants. En 1689, après la Glorieuse Révolution, Locke publie sa *Lettre sur la tolérance*, dans laquelle il défend avec vigueur la liberté de conscience et s'oppose à toute forme de persécution religieuse.

Ce texte s'inscrit donc dans un combat très concret, celui pour la paix civile dans un pays déchiré par des querelles religieuses. Locke cherche à montrer que la tolérance n'est pas seulement un idéal moral, mais une condition politique essentielle.

Comprendre la thèse de Locke

À première vue, Locke semble dire une chose simple. Ce n'est pas la religion qui pousse les gens à se révolter, mais l'injustice. Ce qui met le feu aux poudres, ce n'est pas la foi, mais les coups qu'on donne à ceux qui y croient. En clair, ce n'est pas le contenu des croyances qui est dangereux, mais la manière dont le pouvoir les traite.

La thèse centrale est donc la suivante : la véritable cause des révoltes, c'est l'oppression, pas la religion. Et Locke défend l'idée que pour éviter les troubles, il ne faut pas persécuter les croyants, mais leur garantir la liberté.

Comment Locke construit-il son raisonnement ?

Le texte suit une progression claire et efficace, que l'on peut diviser en cinq grandes étapes.

Affirmation directe de la thèse

Dès les premières lignes, Locke conteste frontalement l'idée que la religion est à l'origine des révoltes. Il affirme que la paix règne là où le gouvernement est modéré, tandis que l'oppression engendre le chaos. Là, il pose les termes du problème, ce n'est pas ce que les gens croient qui les pousse à se rebeller, mais ce qu'ils endurent.

Concession et renversement

Locke ne nie pas que des révoltes puissent avoir des prétextes religieux. Mais pour lui, ce n'est souvent qu'un masque. Il répond à cette objection en disant que, ces révoltes apparaissent parce que les croyants sont fréquemment persécutés. Autrement dit, c'est encore une fois l'injustice qui est la cause réelle, car tout homme opprimé cherche à se libérer.

Expérience de pensée

Il imagine alors un exemple fictif. Un prince qui discriminerait une partie de sa population sur la base de caractéristiques physiques (couleur des cheveux ou des yeux). C'est un moyen pour Locke de montrer que ce n'est pas l'identité (religieuse ou physique) qui est problématique, mais la manière dont le pouvoir la traite.

Comparaisons sociales

Il multiplie ensuite les exemples de groupements humains (commerçants, voisins, fidèles d'un même culte), pour montrer que les hommes se regroupent naturellement sans que cela ne provoque de violence. C'est seulement l'oppression qui pousse à la révolte.

Conclusion explicite

Il termine avec force. Ce n'est que l'oppression qui pousse le peuple à se soulever, la religion n'est qu'un déclencheur apparent, alors que la cause profonde est politique et morale.

Notions clés à mobiliser

Tolérance : La tolérance n'est pas ici une simple vertu personnelle. Elle devient un principe politique essentiel pour la paix civile.

Oppression : Locke définit l'oppression comme une injustice active, une forme de violence institutionnelle qui engendre inévitablement la révolte.

Religion et pouvoir : Locke s'oppose à la fusion entre pouvoir religieux et politique. Il défend la liberté de conscience comme fondement de l'ordre social.

Justice : La paix dépend d'un gouvernement juste, pas d'un contrôle des croyances.

Critique du texte : des limites à discuter

Aussi forte que soit la thèse de Locke, elle peut sembler trop optimiste ou trop générale. Ces critiques ne réfutent pas la thèse de Locke, mais elles permettent de la nuancer.

Généralisation excessive : Locke semble oublier que certaines révoltes religieuses ont été violentes, non par oppression, mais par fanatisme ou volonté de pouvoir. Il sous-estime le potentiel conflictuel de certaines doctrines religieuses.

Vision trop pacifique de la religion : Locke présente la religion comme une affaire privée et plutôt inoffensive. Mais dans certains cas, elle porte des revendications politiques ou sociétales fortes.

Analogie discutable : Comparer une religion à une couleur de cheveux, c'est vouloir insister sur l'arbitraire de la discrimination. Mais cette comparaison simplifie un peu trop les choses, car une religion engage souvent des actes, des valeurs, des lois.

Oubli des conflits interreligieux : Locke ne parle que de la persécution par l'État. Il ignore les tensions entre groupes religieux eux-mêmes, qui peuvent aussi engendrer des violences.

En conclusion

Ce texte de Locke nous pousse à renverser notre regard. La paix n'exige pas l'uniformité des croyances, mais la justice du pouvoir. Ce n'est pas la diversité qui menace l'ordre, mais la volonté de la réprimer. Sa leçon reste d'une grande actualité, celle de garantir à chacun le droit de croire ou de ne pas croire, c'est une condition de la paix civile. Mais cette tolérance exige aussi un travail politique, une vigilance contre toutes les formes d'injustice, et peut-être un peu plus de lucidité sur les conflits possibles entre convictions profondes.

———

Pour accéder à d'autres sujets et corrigés de philosophie au baccalauréat :
www.sujetdebac.fr/annales/philosophie/

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.